

Les *Cahiers d'Asie centrale* : naissance d'une revue

Pierre Chuvin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/405>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Bocard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1996
Pagination : 5-8
ISBN : 2-85744-870-8
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Pierre Chuvin, « Les *Cahiers d'Asie centrale* : naissance d'une revue », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 1/2 | 1996, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/405>

Les *Cahiers d'Asie centrale* : naissance d'une revue

Pierre Chuvin

Les *Cahiers d'Asie centrale* dont voici le premier numéro reflètent une ambition, celle d'un centre de recherches établi par le ministère des Affaires étrangères de la République française depuis 1995 à Tachkent, au cœur de la région même qu'il étudie, et le seul à y avoir été ouvert par un pays étranger, l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFÉAC).

Les *Cahiers* sont là d'abord pour témoigner de ce qui se fait à l'IFEAC et diffuser les résultats qui y ont été obtenus. Nous voulons ainsi créer une revue scientifique qui reste accessible au public cultivé et donne une expression française aux progrès du savoir sur une région où les possibilités d'accès direct aux sources, d'enquêtes sur le terrain, de coopération avec les chercheurs locaux, naguère faibles ou nulles, se sont depuis quelques années multipliées de façon spectaculaire.

L'Asie centrale, historiquement peuplée ou dominée, depuis un millénaire, par des groupes turcs, tôt imprégnés de la culture iranienne qui régnait ici de temps immémorial, plus tardivement, mais fortement, russifiés, a été longtemps située à un carrefour de routes venues de l'Inde, de la Chine, de l'Iran, de la Russie ; et, au-delà, de la Méditerranée ou de l'Europe occidentale, voire des espaces sibériens et mongols... Ses

capitales, Samarcande, Gurgandj, furent à plusieurs reprises des « villes-monde » durant la période qui va de la conquête islamique (712) à l'invasion mongole (1220), puis, pour Samarcande, sous les règnes de l'Amir Temour (Tamerlan, mort en 1405) et de ses descendants.

Cette région a été progressivement isolée, mise à l'écart des courants commerciaux mondiaux, puis perdant le contrôle de ceux qui continuaient à la traverser, depuis le XVI^e siècle jusqu'à la période soviétique qui ne fut ni le début d'une ère nouvelle ni une simple parenthèse. L'intégration dans l'URSS coupait l'Asie centrale des pays et des peuples qui lui étaient historiquement les plus proches. En même temps, elle l'associait à nouveau à une puissance mondiale, fût-ce par le biais d'une forme de colonisation. Et dans l'Empire champion de l'internationalisme se forgeaient des consciences nationales inédites.

Aujourd'hui, cinq Républiques font dans le concert des nations une entrée grosse de promesses et de risques, stimulent les imaginations par ce qui subsiste de mystère dans leur présent et par la gloire de leur passé... Ces cinq nouveaux États à dominante musulmane, en passe de retrouver la position charnière qui fut si longtemps la leur, dotés d'une élite intellectuelle et politique formée à l'école du marxisme soviétique, partis à la reconquête de traditions à la fois exigeantes et variées, méritent une attention soutenue, qui doit s'étendre, pour être lucide, à l'ensemble de leur environnement.

Si la décision de créer l'Institut a été prise dès 1992, au lendemain même des indépendances, il a fallu, dans les conditions de précarité naturelles à l'éclosion de nouveaux États, attendre 1994 pour ses premières manifestations scientifiques, deux missions, l'une venue du Louvre et l'autre du Collège de France, occasion aussi de conférences et de rencontres entre les missionnaires et leurs collègues d'Asie centrale. En 1995, l'Institut a reçu ses premiers chercheurs et a pu inaugurer des activités suivies, autour de deux colloques, l'un les 13 et 14 février, « Les réformismes musulmans au Turkestan, fin du XIX^e siècle-début du XX^e », l'autre du 23 au 25 octobre, « Routes du commerce, routes des idées entre l'Inde et l'Asie centrale ».

Les communications de ces deux colloques, à l'évidence, fournissaient matière à publication. Un choix du premier fut réservé aux *Cahiers du monde russe*, qui ont tant fait pour la connaissance de l'Asie centrale soviétique alors que l'entreprise paraissait d'une difficulté insurmontable.

C'est un recueil d'articles tirés du second colloque qui marque la naissance de notre revue. Ils lui donnent un caractère que nous voudrions distinctif : chaque numéro traitera un thème dominant, dans le « Dossier » qui en occupera la majeure partie et lui donnera une unité pour le lecteur. Mais ce dossier ne constitue pas un recueil d'« Actes » qui refléteraient le déroulement de la rencontre. À nos yeux en effet, les exigences d'une communication orale, suivie d'une discussion, et d'un texte écrit, où le provisoire n'a plus guère de place, sont la plupart du temps différentes et un remaniement du travail s'impose en général avant son impression. Nous n'avons pas reproduit ni résumé les discussions, qui furent pourtant animées et fécondes, et, sauf exception motivée par la nouveauté et la longueur d'une intervention, nous ne ferons pas, considérant que c'est à l'auteur de choisir ce qu'il retient parmi les observations qui lui sont faites et de l'intégrer à son travail.

À la suite de ce « Dossier », une section « Actualité » comprendra des articles variés, soit traduits des langues vernaculaires ou du russe, soit écrits dans les langues de l'érudition occidentale, destinés à refléter de manière aussi large que possible l'actualité de la recherche en sciences humaines sur l'Asie centrale. Une troisième partie, enfin, sera consacrée à des comptes rendus développés.

Les *Cahiers* devraient occuper une place complémentaire par rapport à la *Lettre d'Asie centrale*, publication de plus fréquente périodicité, qui est également soutenue par l'IFEAC, en coopération avec d'autres organismes, notamment l'Association de recherches et d'information sur l'Asie centrale (ARIAC). La *Lettre* pourrait être le messager de l'actualité scientifique, faire connaître les parutions et les événements par des annonces ou des analyses brèves, cependant que les *Cahiers* offriraient plus de recul, une présentation plus sélective, et des synthèses sur les programmes de recherche de l'Institut, en liaison avec les rencontres et colloques organisés par lui.

En 1996, tout en apportant, à Paris, son soutien aux manifestations à l'UNESCO sur la culture timouride (22-23 avril), l'IFEAC a organisé, avec l'Académie des Sciences de la République du Tatarstan, un colloque à Kazan, « Islam et modernité dans le monde tatar (1789-1937 et depuis 1987) » (29-30 avril et 1^{er} mai). À Tachkent, un autre colloque sur « L'héritage des Timourides d'Asie centrale : Timourides de l'Inde, Chaybanides de Boukhara, Safavides d'Iran » doit se dérouler du 24 au 26 septembre. Un autre enfin, au printemps 1997, pourrait conclure la

série des mises au point en examinant « Tradition et Modernité. États et Nations d'Asie centrale à l'épreuve de l'indépendance ». Les *Cahiers*, de leur côté, poursuivront un programme de publications en partie indépendant, qui fera place à des études locales, en particulier d'histoire urbaine, tant est grand, de Boukhara à Kachghar, le rôle joué par les villes de l'Asie centrale dans le développement de la région et, au-delà, des deux continents qu'elles ont si puissamment contribué à réunir.

Notre revue, tout comme les recherches que mène l'ITFÉAC, a donc le souci d'être actuelle. Cela ne veut pas dire que nous nous limitons à l'histoire du temps présent. Les révisions historiques en cours dans les nouveaux États indépendants nous imposent d'être présents sur tous les fronts, pour accompagner avec sympathie mais sans complaisance des renversements de perspective qui, dans certains cas, atteignent jusqu'au néolithique... À vue un peu moins lointaine, on se rend compte aujourd'hui de l'énorme travail de reconstitution des arrière-plans politiques, économiques, sociaux et culturels qui doit être entrepris. À cette condition seulement, l'histoire de ces régions conquerra enfin son autonomie, pour constituer l'instrument de compréhension du présent à travers les strates du passé que le lecteur peut légitimement attendre.